

SOCIÉTÉ ■ Les élèves du Lycée Perrier travaillent, durant cette semaine citoyenne, sur les parcours migratoires

Une semaine pour s'ouvrir aux migrations

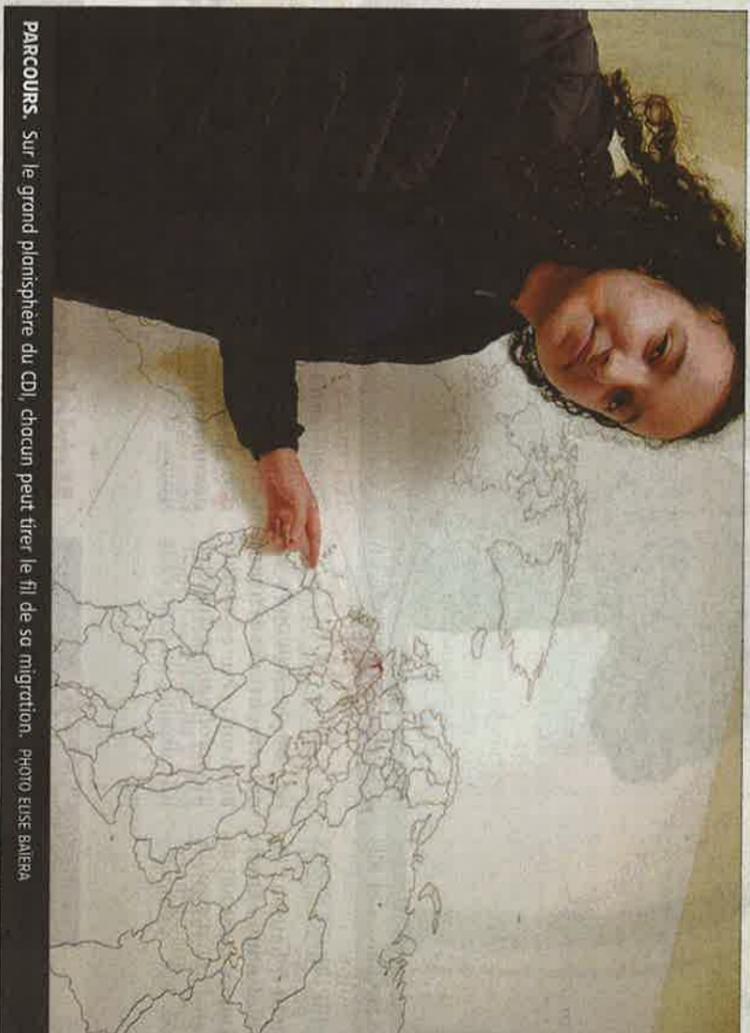
Jusqu'au 3 février, les lycéens d'Edmond-Perrier vont vivre au rythme des migrations en travaillant sur divers aspects du phénomène, y compris des aspects très personnels.

Jean-Louis Mercier

jean-louis.mercier@centrefrance.com

Migrations, frontières, visas, autorisations de séjour, interdictions d'entrée... ces mots et bien d'autres sont ceux de l'actualité. Ce sont ceux sur lesquels travaillent actuellement plusieurs classes du Lycée Perrier, dans le cadre de la Semaine citoyenne qui a débuté hier.

De nombreuses initiatives illustrent ces Histoire(s) de migrations, qui touchent au quotidien des habitants d'ici. Que ce soit par la présence aujourd'hui de migrants dans des centres d'accueil, par le témoignage de migrants installés depuis plu-



PARCOURS. Sur le grand planisphère du CDI, chacun peut tirer le fil de sa migration. PHOTO EISE BANIERA

Iman, ou le témoignage d'« une aventure qui nous ouvre au monde »

Iman est lycéenne au lycée Perrier, à Tulle. Sa famille, originaire du Maroc, a vécu un véritable périplic migratoire, vivant dans plusieurs pays successifs, déménageant au rythme des changements d'emploi. Avant d'arriver à Tulle. Extraits de son récit.

« Dans notre pays d'origine, le Maroc, l'Europe était un rêve devenu réalité. Nous, ce n'était pas le "rêve américain" que nous avions, on rêvait de l'Europe. On nous la décrivait comme étant le paradis terrestre ; elle était pour nous source de richesse, succès et popularité. Même aujourd'hui, cette image n'a pas disparu, malgré les crises, malgré le fait que notre patrie et la mentalité des gens ont évolué.

» Tout a commencé en 1987. Un jeune homme comme les autres tente sa chance : s'installer à l'étranger était synonyme de succès à cette époque. Il décide de partir pour l'Italie en fin d'année. Il traverse l'Algérie, puis la Tunisie.

» Il s'installe pendant tout un mois en Tunisie, puis décide de continuer son aventure. Arrivé en Libye, il décide de s'arrêter pendant un peu plus d'un mois pour réfléchir sur ce que serait



DE PASSAGE. Bologne, Italie, ville où s'était installée le père d'Iman. PHOTO JR

le meilleur endroit pour commencer sa nouvelle vie.

» La tête pleine de rêves comme tout homme ambitieux, il prend la décision de partir à Trapani, en Italie, depuis la Tunisie.

La vie d'un homme et celle d'une mouche...

» Arrivé en Italie, il reste cette fois pendant deux mois mais séduit par la beauté des paysages et l'histoire grecque, il tente sa chance à Santorin. Malheureusement l'absence d'opportunités le fait fuir. Il repart en Italie mais à Naples cette fois, une vil-

le remplie d'histoire.

» A son arrivée, il s'installe dans un quartier où la mafia est le chef. Là, le racisme est à son apogée. C'est un quartier où la vie d'un homme, surtout celle des personnes de couleur, ne valait pas plus que celle d'une mouche. Il m'a toujours raconté que ça a été une des pires périodes de sa vie, voir toutes ces personnes mortes parfois à cause d'un simple mot, était horrible, insupportable pour quelqu'un qui rêvait de liberté.

» Après s'être stabilisé, il décide de repartir en vacances pour

revoir sa famille, c'est là qu'il rencontre sa femme. Puis il repart travailler, faisant sans cesse des allers-retours.

» En 1991, il décide de déménager à Bologne à cause de l'entreprise où il travaillait. (...)

» Ma mère était une des rares personnes qui ne rêvait pas d'aller à l'étranger... Mais pour réaliser son rêve de fonder une famille, elle l'a suivie. Elle est arrivée directement à Bologne, m'a eu moi et mes deux frères. On a grandi dans une petite ville s'appelant Porretta Terme. Petite mais pleine de charme. La plupart de mes souvenirs viennent de là-bas. C'est un endroit qui restera à jamais dans mon cœur (...).

» En 2012, on décide de passer les vacances de Pâques en France, on arrive à Tulle. Mon père, charmé, mais aussi poussé par son ami, décide de venir s'installer au début de l'année scolaire. (...) Je ne me rappelle seulement que de quelques moments de ma rentrée, et de quelques épisodes de ma 6^e.

Mais même en ayant aucun souvenir ou très peu, je peux dire que ça m'a rendue très mature, autonome et autodidacte.

» (...) Je suis une migrante de deuxième génération. Je m'estime chanceuse d'avoir pu vivre

autant de choses étant aussi jeune.

» Ce que je regrette un peu c'est le fait qu'elle m'ait fait grandir trop vite. Mais certaines personnes vivent l'enfer chaque jour, donc je me dis "de quel droit puis-je me plaindre ?"

» Au final, ce n'est qu'un passage dans notre vie... Tout a une fin même les choses les plus horribles. C'est une aventure qui nous enrichit, qui nous ouvre au monde. J'aurais aimé qu'il y ait plus de gens qui comprennent avec les migrants (légaux ou illégaux) mais c'est difficile, presque impossible si l'on ne vit pas ce qu'ils vivent.

» Même moi, je n'avais jamais compris mon père. Mais aujourd'hui, je comprends. Tout ça m'a appris plus de bonnes choses que de mauvaises. Maintenant, je me contente de peu, chaque petite chose a une valeur pour moi et ce sont ces petites choses de la vie qui me rendent heureuse et c'est tout ce qui compte. » ■

■ WEB

Retrouvez l'intégralité de cet article, et trois autres témoignages de lycéens d'Edmond-Perrier sur www.lamontagne.fr/vie locale/tulle

Tulle